

Cinéma

«Je pense qu'on a tous un niveau d'anxiété. J'en ai un»

Justin Timberlake L'acteur américain se sent tout petit devant Woody Allen, qui le dirige actuellement dans son prochain film, sur le New York des années 30.



Prix lettres frontières

Anne-Claire Decorvet primée

La Genevoise Anne-Claire Decorvet a reçu le Prix Lettres frontières pour son beau roman «Un lieu sans raison». Le Lorrain Hubert Mingarelli, Prix Médicis 2003, est le lauréat de l'autre côté de la frontière.

Ecole

Florent à Bordeaux

Le célèbre Cours Florent, qui forme au métier d'acteur, ouvrira en 2017 une antenne à Bordeaux - après Paris, Bruxelles et Montpellier.



Chanson



Alenko, chanteur genevois, livre «La tête ailleurs», album de pop gris tendre, comme le lac mardi 8 novembre à 13 h. LAURENT GUIRAUD

Alenko, marin d'odes douces

Pilier de la pop genevoise, le chanteur livre un nouvel album. Rencontre avant le vernissage ce soir à L'Ecurie

Fabrice Gottraux

Cet après-midi-là, Alenko a revêtu sa belle vareuse de l'aéronautique. Galons et boutons d'or, le col ouvert au grand large. La lumière est magnifique sur la rade. Tout à l'heure, le chanteur reviendra piquer une tête dans le lac, son rituel de Pâquisard endurci. Sa façon également d'éprouver les éléments qui l'entourent. Tout l'inspire. Tout lui parle. Les eaux claires léchant la grève, le bitume gris devant les quais, les rues chaudes de vie à présent, bribes de conversations saisies au vol, talons qui claquent entre rue du Môle et Navigation. On fait halte dans un vieux café au décor amidonné. Au chaud, pour discuter: Alenko livre un nouvel album, *La tête ailleurs*, en concert vernissage ce mercredi soir dans la toute petite salle de L'Ecurie, cet «îlot d'authenticité roots» qu'il affectionne particulièrement.

La vie est-elle un accident?

Alexandre Coppaloni, 47 ans, alias Alenko, c'est cette voix d'acrobate émouvant, fournissant la ligne rouge d'un grand bazar pop, soul un jour, western le lendemain, electro rock par intermittence, parfois même cabaret. On lui sait également un goût particulier pour les costumes de scène chamarrés, pour les chapeaux de clown notamment. «Mais je n'en mets plus désormais: je n'ai plus de cicatrices

à cacher. Finalement, il convient de se sentir à ce point à l'aise avec soi-même que monter à poil sur les planches irait très bien aussi.» Enfin, on aborde les chansons, reflet d'une existence riche en rebondissements. Alenko, c'est une vie assez rocambolesque qui passe tout droit dans sa musique.

Lover dose, Au diapason, Blanche colombe, Vu d'en haut... Onze titres composent *La tête ailleurs*,

«Il convient de se sentir à ce point à l'aise que monter à poil sur les planches irait très bien aussi»

Alenko Chanteur

album du retour du retour. Il faut vous expliquer. En 2005, après avoir frôlé la mort lors d'une randonnée à travers le désert de Mauritanie, Alenko livre l'album 36, consolidant ainsi une carrière solo jusqu' alors papillonnante. L'homme, transfiguré par son traumatisme, a choisi de vivre l'instant. Première leçon de sagesse. Onze ans plus tard, après avoir percuté avec son vélo la tôle froide d'un tramway, il se «reconstruit» une fois encore et retrouve les chemins

du studio. Ainsi naît *La tête ailleurs*. Dès lors, l'essentiel n'est plus dans les détails, dit-il aujourd'hui: «Prenez la vie comme elle va, prenez de la distance avec les choses.» Seconde leçon de sagesse. De désirs en dérailements, et retour, l'addition s'avère payante. Alenko va de l'avant.

La tête ailleurs, confie-t-il, suggère notamment un voyage. «Libre à chaque auditeur d'imaginer son propre ailleurs.» Voilà également un jeu de mots avec *higher*, «plus haut» en anglais, littéralement «au sommet» si pas «dans les nuages». «Je dois vous avouer que je suis extrêmement distrait. Cette tête ailleurs, c'était également mon état il y a cinq ans. En plus, ça rime avec ascenseur, lequel nous permet d'aller plus haut ou plus bas...»

Des mélodies rêvées

Ce n'est que deux ans après son accident de la circulation, survenu en 2010, qu'Alenko se remet au travail, motivé par un ami musicien, Andrés Donoso. «Mais je n'avais plus rien à raconter, plus rien ne venait. Jusqu'au 21 décembre 2012. A cette date précise, on allait célébrer la fin du monde annoncé par une pierre calendaire maya. Ça m'a fait tilt: j'avais failli y passer et on célébrait la fin du monde! Ça m'a fait rire. Pourquoi avoir peur, tout d'un coup? N'avons-nous pas besoin de la fin d'un monde pour en commencer

un autre? Hé bien, ce serait là un bon départ pour moi aussi!»

Ainsi, Alenko s'est mis à suivre son instinct. «Est-on vraiment créateur de quoi que ce soit? J'ai plutôt l'impression d'être un canal. La musique, j'en rêve la nuit. Je me réveille, j'écris, je me rendors. Le lendemain, je réécoute: les mélodies qui sortent le plus vite sont souvent celles qui font mouche.» Et ça lui arrive aussi en marchant, ou à vélo. «Les sons qui nous arrivent, pas besoin de les retravailler: il faut juste choisir ceux qui vont bien ensemble, c'est tout. C'est magique. Ou pas.»

Mercredi, Alenko montera sur scène avec son nouveau répertoire, accompagné d'un beatboxer et d'un guitariste, le chanteur au piano, pour un set dans la «proximité»: «Comme si j'invitais les gens chez moi pour une crémaillère.» Qu'attend-il de ce moment particulier, devant «son» public? «Je sais qu'il y aura du monde, des personnes que je n'ai pas vues depuis longtemps, des habitants du quartier qui ne m'ont peut-être jamais écouté en concert. Il faut que ça reste dans la simplicité. On ira boire un verre ensemble. A L'Ecurie, je jouerai sur les genoux des gens!»

«La tête ailleurs» Alenko (Disques Office), concert vernissage me 9 nov, 20 h 15, L'Ecurie, rue de Montbrillant 14.



Pas moins de 56 artistes présentent leur travail dans l'enceinte de la piscine. Ici, les femmes nuages de Christine Demière. MARC NINGHETTO

La piscine de Lancy se transforme en galerie

Exposition

Les sculpteurs de Genève ont investi les bassins et les esplanades désertées

Sans baigneurs, mais avec ses bassins encore pleins, la piscine de Lancy revêt un charme particulier. Surtout avec les sculptures qui la peuplent jusqu'au 20 novembre, dans le cadre de la Quadriennale de Lancy. Organisé par l'Association des sculpteurs de Genève, l'événement s'inscrit dans la vision originelle des lieux, puisque des œuvres d'art y ont été intégrées dès la construction.

Dans les vestiaires, à la surface des bassins, sur les gradins, le long du plongeur, sur le toit terrasse... On trouve des créations dans les moindres recoins, parfois un peu entassées. Pas moins de 56 artistes ont répondu à l'appel à participation lancé par l'association, sans faire l'objet d'une sélection. Chaque membre pouvait en outre inviter un artiste.

Il a ensuite fallu choisir les emplacements dans l'enceinte de la piscine. «Personne ne voulait du grand bain, alors je m'y suis mis», raconte Claude Ninghetto, président de l'association. Avec des couvertures de survie flottant sur l'eau, il évoque les migrants qui traversent la Méditerranée.

Car si certains restent attachés à des matériaux traditionnels comme la pierre, le bronze ou le

bois, d'autres utilisent des chambres à air, des capsules de café, de l'alu ou du polystyrène. L'ensemble dresse un panorama de la production actuelle, qui se distingue par sa diversité. «Les pièces se confrontent, cela crée une dynamique intéressante», estime le sculpteur Eric Sansonnens.

Les œuvres les plus intéressantes demeurent celles qui s'intègrent à leur cadre, ou qui ont un lien avec le thème aquatique. Tel le poisson en baguettes de plexiglas créé par Chantal Carrel, qui semble sauter hors de l'eau. Ou les femmes nuages de Christine Demière se transformant en baigneuses dans le petit bassin.

L'exposition donne également l'occasion d'apprécier la beauté de cette piscine en béton brut, construite en 1967-68 et classée monument historique. Les courbes et les droites, les pleins et les vides des sculptures répondent à ceux de l'architecture, ou entrent en contraste avec eux. «C'est un lieu magnifique, hors du circuit des galeries, qui permet une lecture différente de l'espace, s'enthousiasme la sculptrice Noëlle Baker. Nous avons de la chance de pouvoir l'investir ainsi.»

Muriel Grand

Quadriennale de Lancy jusqu'au dimanche 20 novembre, piscine de Lancy, 30 av. Eugène-Lance. Ouvert du ma au ve de 11 h 30 à 17 h 30, sa et di de 11 h à 17 h

Critique

Fabrice Gottraux



TaxiWars Usine, Kalvingrad ★★★★★

Du jazz à coup de punk

Il faut imaginer un sax ténor vrombissant, clairon sec et tendu produisant un bruit d'enfer, tandis qu'à la seconde suivante, le même instrument balance un riff tiré du fond du bac du free-jazz. A la virtuosité du souffleur répond la maestria d'une section rythmique endiablée. La contrebasse rend des notes rondes et boisées tout d'abord, puis les mêmes passées au filtre de la distorsion électrique. La batterie hoquette allègrement, part en vrille puis

cale un break beat du tonnerre. C'est alors, sur un groove hip-hop, une cavalcade funk rock, que le chanteur s'amène, chant de gorge écorchant les graves ou voix de tête hurlante. L'ensemble marche à présent comme un seul homme, jouant sur les lourdeurs pour mieux se dégager soudain et gagner en vitesse, en folie. TaxiWars? Le nouveau projet que Tom Barman, leader et chanteur du groupe belge dEUS, a monté avec Robin Verheyen (sax), Nicolas Thys (contrebasse) et Antoine Pierre (batterie) est un vrai phénomène. Une claque. Un monstre à quatre têtes. TaxiWars, c'est, a priori, un concert de jazz, mais joué avec l'énergie du rock, la hargne du punk. Vivement qu'ils reviennent dans les parages!

